

Une vie de photographe Sabine Weiss

18 juin → 6 septembre 2020

Dans le cadre de sa programmation culturelle estivale, la ville de Vannes présente une exposition rétrospective de l'œuvre de Sabine Weiss du 18 juin au 6 septembre prochain au Kiosque. Après avoir déjà exposé le travail de Sabine Weiss avec la série *Portugal, 1954*, à l'occasion de l'édition 2014 du festival *Photo de mer*, la ville de Vannes a le plaisir de présenter à nouveau le travail de cette grande photographe humaniste.

L'exposition *Sabine Weiss, une vie de photographe* a été spécialement recréée pour le Kiosque à partir de l'exposition réalisée par le Jeu de Paume et présentée au Château de Tours en 2016, sous le commissariat de Virginie Chardin, historienne de la photographie.

Cette exposition retrace le parcours artistique de Sabine Weiss à travers 7 thèmes emblématiques du travail de la photographe : Paris, les États-Unis, Enfances, l'Europe, la Mode, Portraits d'artistes et Solitudes.

En complément de l'exposition, une sélection de photographies sur la Bretagne des années 50 par Sabine Weiss sera présentée en grands formats à l'extérieur à côté du Kiosque.



Gitane, Saintes-Maries-de-la-Mer, 1960

Biographie

1924 Née Weber le 23 juillet à Saint-Gingolph, Suisse (sera naturalisée française en 1995).

1935 Premier film photographique.

1942 Apprentie photographe chez Paul Boissonnas à Genève.

1946-50 Assistante de Willy Maywald à Paris.

1950 Épouse le peintre américain Hugh Weisset emménage dans une maison-atelier de l'Ouest parisien. Se lance comme photographe indépendante.

1952 Rencontre Robert Doisneau chez *Vogue*, qui la met en relation avec Raymond Grosset. Intègre l'agence *Rapho*.

1953 Grand article sur Sabine Weiss dans *Camera* (revue en allemand, anglais, français) d'avril 1953, puis dans *US Camera* de novembre 1953. Nombreuses parutions dans *Newsweek*, *Picture Post*, *Du, Votre santé, Votre enfant, Ihre Freundin, Sunday Graphic, Paris Match*. Participe à l'exposition *Post-War European Photography*, Museum of Modern Art, New York.

1952-61 Contrat de collaboration avec *Vogue*.

1954-60 Parutions régulières dans *The New York Times Magazine*, *Le Ore*, *Zondagsvriend*, *SE og hør*, *France Illustration*, *Plaisir de France*, *Art d'Aujourd'hui*, *L'Œil*, *Arts, Life*, *Die Woche*, *Elle*, *Réalités*, *Point de vue*, *Images du monde*, *Arts ménagers*, *Esquire*, *Leica Fotofrafie*, *Photography*, *Du*, *Camera*, *Le Leicaïste*, *Time*, *Amateur Photographer*, *Photography*.

1954-1969 Collaboration régulière avec le magazine *Holiday*.

1955 Trois de ses photographies sont présentées dans l'exposition *The Family of Man*, Museum of Modern Art, New York.

1960-70 Travaille plus particulièrement pour la publicité et la mode.

1964 Sabine et Hugh Weiss ont une fille, Marion.

1970 Des années 1970 aux années 1990, collaborations régulières avec les magazines *Margriet*, *Town & Country*, *European Travel and Life*.

1983 Bourse d'étude sur les Coptes d'Égypte, ministère de la culture.

1987 Les habitants du Val de Marne, commande du Fonds Départemental d'Art Contemporain, Créteil, France.

1992 Bourse d'étude sur l'île de la Réunion, ministère de la culture.

1999 Officier des arts et lettres.

2010 Ordre national du Mérite.

2016 Rétrospective au Jeu de Paume - Château de Tours.

2017 Sabine Weiss fait don de ses archives photographiques au Musée de l'Élysée à Lausanne.

2018 Exposition *Les villes, la rue, l'autre*, Centre Pompidou, Paris.



Sabine Weiss, autoportrait, 1953

Sabine Weiss est la dernière représentante de l'école humaniste française qui réunit Robert Doisneau, Willy Ronis, Edouard Boubat, Jean Dieuzaide, Brassai ou Izis. À travers photographies, films et documents, cette exposition laisse entrevoir les multiples facettes de cette photographe prolifique, pour laquelle la photographie constitue avant tout un métier passionnant.

Née en 1924, Sabine se dirige très jeune vers la photographie. En 1946, elle quitte Genève pour Paris et devient l'assistante de Willy Maywald, photographe allemand installé à Paris et spécialisé dans la mode et les portraits. Au moment de son mariage avec le peintre américain Hugh Weiss en 1950, elle se lance comme photographe indépendante et fréquente le milieu des artistes d'après-guerre. Ceci l'amène à photographier de nombreux peintres et sculpteurs mais aussi des musiciens, écrivains et comédiens.

Vers 1952, Sabine Weiss rejoint l'agence *Rapho* et son travail personnel est reconnu aux États-Unis. Elle est représentée dans la célèbre exposition *The Family of Man* organisée par Edward Steichen en 1955 et elle travaille de façon durable pour des revues comme le *New York Times Magazine*, *Life*, *Newsweek*, *Vogue*, *Point de Vue*, *Images du Monde*, *Paris Match*, *Esquire*, *Holiday*. Jusqu'aux années 2000, Sabine Weiss n'a cessé de travailler pour la presse illustrée française et internationale, mais aussi pour de nombreuses institutions et marques, enchaînant travaux de reportages, mode, publicité, portraits de personnalités et sujets de société.

À la fin des années 1970, son œuvre bénéficie de l'intérêt grandissant des festivals et institutions pour la photographie humaniste, ce qui lui donne envie de reprendre un travail en noir et blanc. Elle développe alors, la soixantaine passée, une nouvelle œuvre personnelle plus mélancolique et rythmée par des voyages en France et à l'étranger. Depuis lors, les hommages se multiplient, contribuant à l'aura d'une photographe indépendante et vive, sensible à l'être humain et à sa vie quotidienne.

Virginie Chardin
Commissaire de l'exposition

Scènes de la rue parisienne

Après-guerre à Paris, dans l'enthousiasme de la paix retrouvée, l'état d'esprit est à l'optimisme et à la croyance en une solidarité nouvelle entre les peuples et entre les classes sociales. L'agence *Rapho* est représentative de l'école humaniste française qui fait de l'homme de la rue l'un de ses sujets de prédilection.

Sabine Weiss arpente comme ses confrères les rues et atmosphères parisiennes, y trouvant des sujets variés d'observation et d'enchantement. Alors que Robert Doisneau s'attache à photographier la banlieue et Willy Ronis les quartiers de Belleville et de Ménilmontant, de nombreuses images de Sabine sont prises non loin de chez elle, entre les portes de Saint-Cloud et d'Auteuil. C'est dans ce quartier de l'Ouest parisien qu'elle capte certaines de ses images les plus emblématiques, comme celle des jeunes amoureux jouant dans un terrain vague en 1950.



Porte de Saint-Cloud, Paris, 1950



L'homme qui court, Paris, 1953 © Sabine Weiss



Porte de Vanves, Paris, 1952

Affinités américaines

Dès 1952, Sabine Weiss est reconnue dans les revues internationales spécialisées comme *Art Photography*, *Camera*, *Du*, *Photography*, *Le Photographe*, *Leica Fotografie* ou *Popular Photography*. Son appartenance à *Rapho* contribue à associer son nom à ceux de Robert Doisneau, Willy Ronis ou Jean Dieuzaide, et un article d'Edna Bennett dans la revue *US Camera* la fait découvrir par les professionnels aux États-Unis.

En 1953, Edward Steichen, le directeur du département photographique du Museum of Modern Art de New York, montre ses photographies dans l'exposition *Post-War European Photography*, ce qui lui vaut l'année suivante une exposition personnelle à l'Art Institute of Chicago. En 1955, *The New York Times Magazine* publie deux sujets consacrés à son regard de parisienne sur les New-Yorkais puis sur Washington, accompagnés de textes écrits par elle et portant la marque de son style, mélange de curiosité et d'humour.



Times Square, New York, 1955



Enfant perdu dans un grand magasin, New York, 1955

Enfances

Dès ses débuts, Sabine Weiss s'attache à des essais personnels en marge de ses commandes et au hasard de ses déambulations. Elle sera toute sa vie captivée par les jeux des plus jeunes, leurs attitudes et leurs regards, qu'ils soient riches ou pauvres, gais, en larme ou facétieux.

Ses images se démarquent de celles de ses confrères Robert Doisneau, Edouard Boubat ou Willy Ronis. Chez Sabine Weiss, les attitudes et visages de l'enfance sont un miroir de l'âme humaine, laquelle se révèle davantage que chez les adultes, habitués à porter un masque et à dissimuler ou maîtriser leurs sentiments. Loin de la commisération ou du simple amusement, c'est dans l'empathie, le partage ou l'identification silencieuse que la photographe se positionne. Sa présence s'y lit dans le regard poignant de ces enfants des rues.



Devant le Palais des Papes, Avignon, 1946



Rue Edmond-Flamand, Paris, 1952



Porte de Saint Cloud, Paris, 1950

Europe

Au lendemain de la guerre, alors que les pays européens tentent de reconstruire une histoire commune, le monde occidental est parcouru par une vague d'optimisme et d'aspiration à une paix durable et solidaire, replaçant l'être humain au centre de ses préoccupations. En photographie, ce courant trouvera une consécration historique dans la célèbre exposition *The Family of Man*, organisée au musée d'art moderne en 1955, et dans laquelle trois photographies de Sabine Weiss sont présentées.

Sociable et attirée par l'autre, qu'il soit proche ou lointain, Sabine Weiss est en phase avec cette mouvance qui fait de la vie quotidienne le sujet principal d'intérêt et d'observation. Ses commandes l'amènent à voyager dans toute l'Europe pour y photographier de façon très vivante la vie des habitants, leurs usages, leurs modes de vie, que ce soit en France, Italie, Grèce, Portugal, Espagne, Royaume-Uni, Allemagne ou au Danemark.



Feux de Bengale, Naples, Italie, 1955



Munich, 1957

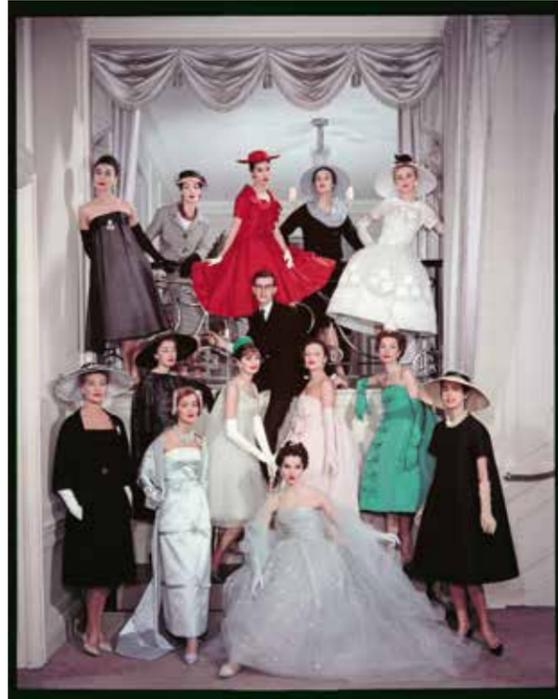


Village moderne de pêcheurs, Olhão, Algarve, Portugal, 1954

Collections de mode

En 1952, alors qu'elle est venue présenter ses photographies à Michel de Brunhoff, le directeur de *Vogue*, Robert Doisneau, qui est présent, l'appuie par des compliments. Ce sera le début d'une collaboration de plus de dix ans avec ce magazine. De 1952 à 1961, elle en est l'une des principales contributrices aux côtés de William Klein, Henry Clarke et Guy Bourdin.

Année après année, elle y couvre les nouvelles collections de robes, chaussures, manteaux, chapeaux, dans des mises en scène et décors qu'elle conçoit elle-même, dans une veine souvent légère et drôle. Elle travaille ensuite pour de nombreux magazines de modes jusqu'aux années 1990.



Yves Saint Laurent, première collection Dior, Paris, 1958



Chez Dior, Paris, 1958



Anna Karina pour la marque Korrigan, 1958

Portraits d'artistes

Hugh et Sabine Weiss vivent entourés de peintres, artistes et musiciens, ce qui amène cette dernière à photographier Joan Miró, Georges Braque ou Niki de Saint Phalle dès la fin des années 1940. Elle collabore avec *Art d'aujourd'hui* et *L'Œil*, dont le premier numéro reproduit son travail sur l'atelier d'Alberto Giacometti, qui va largement contribuer à sa réputation.

Elle prend aussi, pour *Vogue* et d'autres magazines, de nombreux portraits d'écrivains, musiciens, chanteurs ou acteurs, comme Ella Fitzgerald et Charlie Parker, Léo Ferré, Romy Schneider, Brigitte Bardot, Delphine Seyrig, Roger Planchon, Françoise Sagan, Jeanne Moreau ou Simone Signoret. D'autres portraits sont réalisés pour un ouvrage intitulé *J'aime le théâtre*, qui paraîtra en 1962 aux éditions Denoël et Rencontre, et pour de nombreux magazines jusqu'aux années 1980.



Françoise Sagan, Paris, 1954

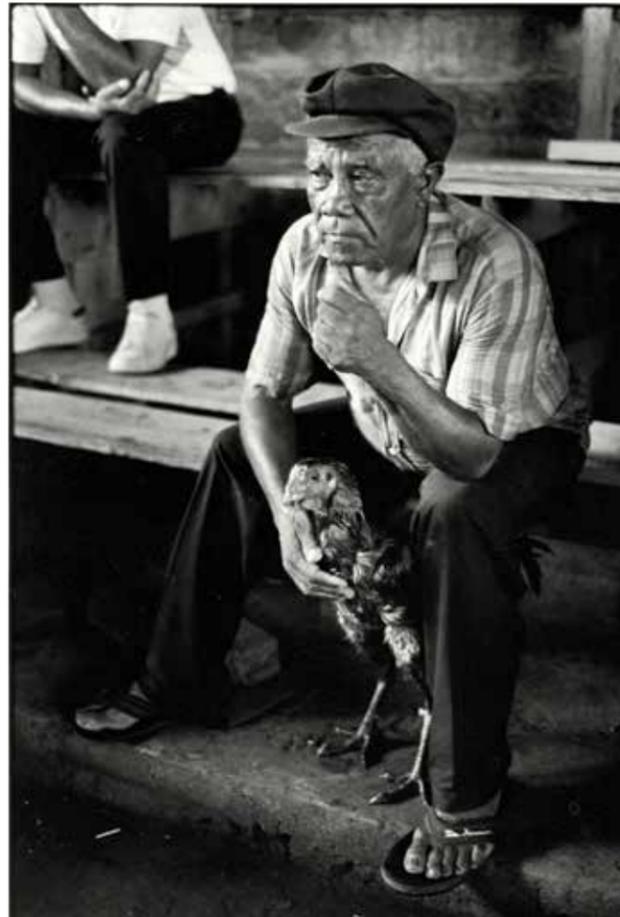


Romy Schneider, Paris, 1960

Solitudes

En 1978, par l'intermédiaire du peintre Kijno, le centre culturel Noroit à Arras organise la première rétrospective des photographies de Sabine Weiss. C'est à l'incitation de Doisneau, qui en rédige le texte de présentation, qu'elle entreprend alors, pour la première fois, le passage en revue de ses trente années de photographie. Ce travail donnera lieu à deux ouvrages publiés par l'éditeur Claude Nori, *En Passant* (1978) et *Intimes convictions* (1989).

Ce retour sur elle-même l'incite à reprendre un travail en noir et blanc. À partir des années 1980, elle développe une nouvelle œuvre personnelle, dans laquelle se fait entendre une mélodie sentimentale et mélancolique, centrée sur les moments pensifs de la vie. Souvent pris au repos, dans les moments où il ne se passe rien, les êtres humains perdus dans leurs pensées ou contemplant le monde se ressemblent, au-delà de leur pays ou de leur condition.



Ile de la Réunion, 1992



Saint-Sylvestre, Paris, 1981

La Bretagne des années 50

En complément de l'exposition *Sabine Weiss, une vie de photographe*, une sélection de photographies sur la Bretagne des années 50 par Sabine Weiss sera présentée en grands formats à l'extérieur à côté du Kiosque.

Après Dol-de-Bretagne en 2018 et Saint-Brieuc en 2019, l'exposition rejoint la ville de Vannes pour offrir au public une plongée dans ces quelques moments uniques du passé mêlant scène de rue, jeunes mariés, brodeurs et brodeuses, lavandières ou peintre du dimanche. Sabine Weiss s'est rendue en Bretagne à plusieurs reprises dans les années 50. Pour son plaisir mais aussi pour le magazine *Vogue* qui l'avait envoyée en reportage photographier un mariage breton. De l'habillage de la mariée en toute intimité au défilé des nouveaux époux avec famille et invités sur fond de cornemuses en pleine nature, ces photographies dormaient jusqu'alors dans des boîtes.

Ces photographies grands formats ont ainsi été rigoureusement choisies pour être présentées en extérieur. Les gestes, costumes, cérémonies qui nous semblent aujourd'hui relever du folklore étaient alors bien une réalité.



Les lavandières, Bretagne, 1954

Films et archives

L'exposition sera accompagnée des films et archives suivants :
Stéphanie Grosjean, *Sabine Weiss, une vie de photographe*,
11 min 12 s, 2014.

Claude Fayard, émission *La Chambre Noire*, Sabine Weiss, 1965,
extrait de 3 min, archives INA.

Jean-Pierre Franey, *Sabine Weiss, Un regard sur le temps*, 2008,
extrait d'1 min 30.

Équipe

Organisation : Ville de Vannes, pôle animation,
direction de l'événementiel

Commissariat d'exposition : Virginie Chardin

Coordination et logistique : Laure Augustins,
Atelier Sabine Weiss

Tirages argentiques : laboratoires Publmod et Picto

Encadrement : Atelier Circad

Prêt des œuvres et documents : Sabine Weiss

Scénographie : Jean-Yves Brière

Communication : Ville de Vannes, pôle ressources,
direction de la communication

Catalogue de l'exposition

Sabine Weiss, *La Martinière / Jeu de Paume*, 2016, 192 pages, 35€.
Texte de Virginie Chardin, préface de Marta Gili.

Informations pratiques

Le Kiosque

Espace d'exposition dédié à la photographie

Esplanade Simone Veil - Rive droite du port - 56000 Vannes

Entrée gratuite

Ouvert tous les jours : 10h-13h / 14h-19h

Renseignements : Ville de Vannes - Pôle animation

Direction de l'événementiel - 02 97 01 62 30

evenementiel@mairie-vannes.fr

Images presse

Les photographies suivantes sont libres de droit pour la promotion de l'exposition dans la presse. Ces images peuvent uniquement être utilisées pour la promotion de l'exposition Sabine Weiss, une vie de photographe qui se tiendra du 18 juin au 6 septembre 2020, à Vannes, au Kiosque. Chaque photographie devra être accompagnée du crédit photographique correspondant.

Sur les sites internet, les images ne pourront être utilisées qu'en basse définition.

Contact Presse

Julia Fouquet : julia.fouquet@mairie-vannes.fr